Yulia Kovatcheva

**L’énigme des épigraphes des premièrеs œuvres du cycle asiatique d’André Malraux : *La Tentation de l’Occident* (1926) et *La Voie royale* (1930)**

André Gide[[1]](#endnote-1) jugeait que l’écrivain André Malraux était avant tout un aventurier. Il n’aura de cesse de faire correspondre sa carrière d'écrivain et son image d’aventurier. Brosser le portrait de ce voyageur infatigable, c’est parler de son œuvre multiple jonglant perpétuellement entre réalité et fiction.

L’objet de cet article est de présenter de vraies personnes et de vraies aventures qui se sont produites au XXe siècle, il y a cent ans. André Malraux racontait son expérience asiatique dans sa fiction prolifique au cours de sa vie. En partant de l’Indochine où se déroule notre histoire, il s’agit d’une étude sur l’énigme, le sens et la dualité des épigraphes dans les premières œuvres asiatiques de Malraux : *La Tentation de l’Occident* (1926) et *La Voie royale* (1930). Cet article est l’expression de notre fascination pour les écrits et la pensée de Malraux.

Le monde sans aventure serait aveugle à lui-même. Ce serait un monde avec des rêves, des idées et de la mémoire détruits, qui sont le sol fertile d’où jaillissent les aventuriers.

Le terme ‘aventurier’ qui définit un caractère plein de surprises, ne manque jamais de provoquer sourires et scepticisme. Alors que l’aventure comporte des difficultés et de l’inconnu, peut également concevoir une entreprise risquée, où le succès est incertain, l’aventurier est une personne qui cherche l’aventure par curiosité et goût du risque ou la fortune, souvent traité avec dédain, voire carrément rejeté. Telle est la caractéristique des personnages de *La Voie royale*, aventuriers emblématiques des années trente du XXe siècle. Malraux en a créé un tableau épique.

Les critiques ont peu exploré les épigraphes dans l’œuvre d’André Malraux et en particulier celles de *La Tentation de l’Occident* et de *La Voie royale*. Dans leur analyse littéraire, Claude Pillet, Walter Langlois, Christiane Moitti parmi d’autres se sont occupés des épigraphes des *Antimémoires* ou de *La Condition humaine*, mais leur recherche pourrait être continué.

Notre intention est d’élargir l’horizon de la compréhension de *La Tentation de l’Occident* et de *La Voie royale*, deux livres du cycle asiatique de Malraux, et d’éclaircir le sens des épigraphes au moyen du texte et du paratexte. L’Asie que le jeune Malraux découvre en aventure, il va la redécouvrir à l’âge mur.Claude Pillet et Walter Langlois ont remarqué que la source des épigraphes de *La Voie royale* n’est pas vérifiée. Nous rejoignons cette proposition, mais à notre avis des spéculations autour le sens sont possibles.Notre but sera de trouver le sens des formules de deux épigraphes : Singes/Songes - Rêves/Ombre. La méthode de thèse-antithèse de Malraux est apparente ici. Les deux épigraphes sont binaires. À la première vue, on les perçoit assez simples et claires à comprendre. Après, on se perd dans le parallélisme des mots qui riment, mais diamétralement différents dans leur sens. Dévoiler le sens de ce rebus sera l’objet de notre travail*.*

Bien que les deux épigraphes concernant les deux œuvres de Malraux *La Tentation de l’Occident* (1926), *La* *Voie royale* (1930) soient différentes, notre argument est qu’elles sont identiques dans leur sens et portent le même message. Les deux textes s’ouvrent d’une épigraphe/ proverbe dont lemessage est : « *Celui qui regarde longtemps* ***les singes (TO)*** **//** ***les songes (VR)****,* *devient semblable à son propre ombre »*. Le sens de la deuxième partie des deux épigraphes : « *Devient semblable à son propre ombre* », est une expression figurative, abstraite d’un épuisement physique et psychique de quelqu’un au point de perdre son identité, son âme. Les deux épigraphes formulent brièvement, mais explicitement l’échec matériel et moral des personnages des deux textes. En fait, les deux aventures de Malraux en Indochine, finissent mal, l’une avec des intentions moins nobles, l’autre est un échec d’une cause noble. L’épigraphe de *La* *Voie royale* est un flashback à l’affaire de pillage du temple de Banteay Srey ; c’est un acte de pillage même si les statues sont en ruine dans la forêt. Elles étaient protégées par la loi des monuments de la culture que Malraux n’a pas respectée. *La Voie royale* est une transposition de l’aventure cambodgienne. L’épigraphe et le texte de *La* *Tentation de l’Occident* ne sont pas liés à cette affaire bien que l’essai, le résultat directe de la mauvaise expérience de Malraux en Indochine, soit écrit juste après cette aventure dans la forêt tropicale qui cache et protège les sculptures du temple de Banteay Srey. A notre avis que cette épigraphe implique une idée universelle de la pensée de Malraux : la « tentation » devrait être comprise en deux directions : *Tentation de l’Occident* aussi que *Tentation d’Orient*. Ainsi l’épigraphe/proverbe, « celui qui regarde longtemps les singes, devient semblable à son ombre » peut signifier qu’on pourrait perdre son identité si on se laisse aller dans une mauvaise direction.

**L’épigraphe parle-t-il du sens de l’ouvrage ou mène-t-il hors du texte vers son contexte ? Forme. Fonctions. Emploi de l’épigraphe.**

D’emblée, il serait utile de définir l’épigraphe pour ensuite déterminer la place qu’elle occupe dans l’écriture malrucienne. L’étape suivante consistera en l’analyse de chaque épigraphe. En dernier lieu, nous ne pouvons ignorer les rapports étroits qui lient l’épigraphe au texte et aux autres éléments paratextuels**,** ce sera l’occasion de dégager le sens de l’épigraphe dans *La Tentation de l’Occident* et dans *La Voie royale* ainsi que d’autres épigraphes de l’œuvre de Malraux.

Si l’on se reporte aux catégories proposées par le théoricien de la littérature [Gérard Genette](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Genette), l’épigraphe appartient au *péritexte*, c’est-à-dire à l’ensemble des textes qui gravitent « *autour du texte* » (par exemple le nom de l’auteur, les titres, la préface ou la postface...) et qui, bien qu’ils semblent extérieurs à l’œuvre, en sont pourtant partie intégrante (le péritexte faisant lui-même partie du [paratexte](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%27%27Paratexte&action=edit&redlink=1))[[2]](#endnote-2).

Si la citation, d’une façon générale, s’insère dans un texte, s’y inscrit, allant parfois jusqu’à s’y dissoudre et s’y perdre, l’épigraphe, elle, ne court pas ce risque-là, elle est la citation par excellence, elle est, comme la définit Genette, « placée en exergue, généralement en tête d’œuvre ou de partie d’œuvre »[[3]](#endnote-3). Souvent, elle figure « solitaire, au milieu d’une page » (Compagnon[[4]](#endnote-4)). Elle devient ainsi incontournable par son emplacement qui sollicite l’œil du lecteur. On lit l’épigraphe au début, avant le texte, mais on la relit inéluctablement après le texte. S’inscrivant au sein même de l’intertextualité, elle exige du lecteur une participation active à la construction du sens.

Voir à ce propos la définition suivante de l’intertexte par Barthes: “...tout texte est un intertexte; d’autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables: les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues”[[5]](#endnote-5)

Elle s’exhibe, brandissant sa suprématie, ou du moins celle de son rôle **:**

*l’épigraphe représente le livre – elle se donne pour son sens, parfois pour son contresens-, elle l’induit, elle le résume. Mais d’abord elle est un cri, un premier mot, un raclement de gorge avant de commencer vraiment, un prélude ou une profession de foi.*[[6]](#endnote-6) *(Genette).*

L’épigraphe occupe donc, et sans conteste, une place hautement stratégique et se trouve du coup dotée d’une fonction symbolique qui laisse quelquefois perplexe plus d’un lecteur « puisque épigraphier est toujours un geste muet dont l’interprétation reste à la charge du lecteur. Comme le titre lorsqu’il est ambigu, mystérieux – l’épigraphe ouvre une question qui n’aura pas de réponse. »[[7]](#endnote-7)

Quatre fonctions de l’épigraphe ont été retenues par Genette dans son livre *Seuils*. Dans un but purement méthodologique, nous allons rapidement les énumérer, ce qui nous permettra plus tard de vérifier lesquelles de ces fonctions sont remplies par les épigraphes de Malraux**.**

La première est celle de commentaire**,** non du texte, mais du titre de l’œuvre**.** C’est la deuxième qui consiste en uncommentaire du texte, elle le signifie implicitement. La troisièmefonction est celle de servir de caution indirecte apportée par *l’auteur de la citation* ; dans ce cas précis, c’est l’identité seule de l’auteur qui importe. La quatrième et dernière fonction de l’épigraphe est résumée par ce que Genette appelle « l’effet – épigraphe », autrement dit « La présence ou l’absence d’épigraphe signe à elle seule, à quelques fractions d’erreur près, l’époque, le genre ou la tendance d’un écrit. »[[8]](#endnote-8)

Notre intention n’est pas d’étudier en détail quels auteurs mirent en œuvre, avec un bonheur inégal, ce procédé,mais de nous attacher à ces deux textes de Malraux qui nous ont fasciné d’une épigraphe qui cesse d’être banalement illustrative pour se muer en récit spéculaire, que scrute le lecteur fasciné, avide d’en percer les secrets**.[[9]](#endnote-9)** Non que notre sujet soit neuf, malgré qu’il nécessite un peu plus d’attention, nous avons cru qu’une synthèse des connaissances en la matière serait d’autant moins inutile qu’elle réserve quelques surprises.

Nous nous sommes fondée sur les éditions définitives de 1926 et de 1930 sans nous interdire des références aux éditions de la Pléiade, *La Tentation de l’Occident*, Œuvres complètes. Paris : Pléiade, vol. 1, 1989 ; *La Voie royale* (1930), repris dans : André Malraux. Œuvres complètes, tome I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989. Plutôt que d’enchaîner mécaniquement l’étude des exergues, nous nous sommes proposé de les mettre en fonction du domaine sémantique, historique et culturel auquel ils se rattachent.

**L’Asie, L’Indochine**

L’Indochine[[10]](#endnote-10), péninsule indochinoise ou encore Asie du Sud-Est continentale est une péninsule du continent asiatique située au sud de la Chine et à l’est de l’Inde.

En France, le terme « Indochine » est souvent utilisé pour désigner l’ancienne colonie d’Indochine française.

Le terme Indochine est utilisé pour la première fois par le géographe franco-danois Conrad Malte-Brun (1775-1826) dans son ouvrage « Précis de la Géographie Universelle » publié à Paris en 1810. Il s’agissait d’exprimer l’influence culturelle déterminante de l’Inde et de la Chine sur les peuples et les pays de l’Asie du Sud-Est continentale.

En Indochine on pratique une dizaine de religions, dont la plus répandue est le bouddhisme. Né en Inde, le bouddhisme a connu un succès précoce en Chine. Pensée universelle, elle se propage par la pratique monacale, mais touche toutes les classes sociales.[[11]](#endnote-11)

Côte de Malabar (Inde) Asie**:** Partie de la côte Ouest de la péninsule Indienne correspondant à l’état de Kerala.

Ce sont les aventures en Asie qui forment le contexte des deux épigraphes ; c’est un miroir des découvertes et plus tard des réflexions du jeune Malraux de retour de L’Indochine. Les années trente, riches en évènements, d’actions souvent dangereuses sont la période formatrice de l’écrivain et de futur homme politique. Il porte un intérêt avide à l’art, la culture, la philosophie, la vie et l’homme de l’Orient ce qui est la trame de *La Tentation de l’Occident*, son essai et matrice de toute son œuvre. Les aventures en Indochine (1922-1927) tournent mal.

L’Indochine (*La Tentation de l’Occident*) : Les statues de singes et d’éléphants du temple Banteay Srey matérialisent les rêves et les tentations d’André Malraux. L’imaginaire devient réel. Mais de mauvaises intentions aboutissent au mauvais échec. Telle est la leçon de cette aventure bien qu’esthétique. L’aventure est provocatrice, Malraux mûrit, prend conscience de soi-même. La deuxième partie de l’épigraphe est négative – le mot « ombre » a une connotation négative. On/« Celui » peut devenir l’ombre de soi-même en reflétant celle de l’Autre.

Le proverbe malabar provient de l’Inde bien que l’action se déroule en Indochine. Bien que son origine ne soit pas vérifiée, le temple Banteay Srey et son histoire artistique et religieuse nous donne toutes les raisons de spéculer sur l’origine de l’épigraphe.

L’Asie (*La Voie royale*) : Les songes et les rêves de *La Voie royale* aboutissent aux tentations ratées, inaccomplies. Suit encore un échec, cette fois avec de bonnes intentions.

Le proverbe est malabar, de l’Inde et fait un écho à celui de *La Tentation de l’Occident*.

Les épigraphes de *La Tentation de l’Occident* et de *La Voie royale* ont une même source, au moins géographiquement (le) Malabar. Il est largement connu que Malraux s’intéresse vivement à l’Orient. Il a beaucoup voyagé avant et comme ministre de la culture et visité l’Inde plusieurs fois[[12]](#endnote-12), notamment en 1931, 1958, 1965 (un grand voyage en Asie), 1973 et il fait son dernier voyage en Inde en 1974. Il porte un profond intérêt au bouddhisme[[13]](#endnote-13) et à la civilisation d’Orient. Les épigraphes dans *La corde et les souris* et les *Antimémoires* sont aussi orientées à l’Orient. Celle des *Antimémoires* comporte l’animal symbolique de l’Inde -‘l’éléphant’, et *La corde et les souris* la légende japonaise du peintre et les souris.

« Le singe » dans l’épigraphe de *La Tentation de l’Occident* est une référence à la Chine où le singe a un complexe symbolique.

Notre réflexion est orientée à décoder le sens du parallélisme dans les deux épigraphes : *Singes/Songes* - *Rêves/Ombres*

Les épigraphes de *La Tentation de l’Occident* (1926) et *La Voie royale* (1930) sont identiques à l’exception d’un mot : *« les singes »* remplacé par *« les songes ».* Il s’agit du même proverbe malabar (indien) dont la source selon tous les critiques consultés n’est pas vérifiée :

S**i**nges (TO) S**o**nges(VR)

Walter Langlois nomme cette épigraphe « une coquille ». Il suggère que l’épigraphe est un « signe ». Mais il souligne surtout que les deux épigraphes ont une source non vérifiée.

L’épigraphe de *La Tentation de l'Occident » :*

« Celui qui regarde longtemps **les singes** devient semblable **à son ombre ».**  **(Proverbe malabar)**

L’épigraphe de *La Voix royale* :

« **Celui qui regarde longtemps les songes** **devient semblable** à **son ombre ».**  (Proverbe malabar)

**Rêves/Songes/Ombres**

Du dictionnaire nous apprenons que *Songe[[14]](#endnote-14)* provient du latin “somnium”.

*Rêve[[15]](#endnote-15)* provient du latin “resver” = flâner, se promener au hasard, rôder.

Au XIXe siècle, *rêve[[16]](#endnote-16)* a perdu son sens négatif et est devenu plus populaire que *songe*.

Aujourd’hui, *songe* n’est presque jamais employé dans la langue quotidienne et de cette façon ils ne sont pas interchangeables au moins qu’un effet poétique n’ait pas attendu.

*« Songe »* est le terme littéraire du « *rêve »[[17]](#endnote-17)*.

Malraux a une prédilection au mot poétique « songe ». *Le Royaume-Farfelu* commence par la phrase : « J’écris pour posséder mes songes. » Le mot « songe » est une expression littéraire du mot « rêve » et il est caractéristique du style malrucien. Aussi, ça va bien avec l’imagination et le goût d’aventure du jeune Malraux. Ce sont les années de formation quand la poésie joue un grand rôle pour lui. N’oublions pas que ses premiers pas de sa carrière d’écrivain commencent avec la lecture des symbolistes et que son premier article « Des origines de la poésie cubiste » (1920) reflète son inclination au lyrisme poétique. D’où vient sa préférence du mot « songe » qui accompagnera le voyageur avide et marquera son œuvre d’un goût du rêve non réalisé.

Dans *Le prédicateur et ses masques : les personnages d’André Malraux*, Christiane Moitti précise : «  Se libérer de cette vie livrée à l’espoir et aux songes, échapper à ce paquebot passif ! »[[18]](#endnote-18) la phrase a-t-elle une portée plus générale, d’autant qu’elle fait écho à la phrase mise en exergue ? C’est-à dire, à l’épigraphe de *La Voie royale* (« Celuiqui regarde longtemps lessonges devient semblableàson ombre **»** proverbe malabar).Moitti continue son analyse « l’auteur à l’orée du livre, abat des cartes. L’épigraphe est l’annonce d’un angle d’attaque pour le roman, elle le résume. D’où la tentation d’attribuer cette phrase à l’instance narrative, plutôt qu’à un personnage. »[[19]](#endnote-19) Nous joignons cette proposition du sens de l’épigraphe de *La* *Voie royale*. Notre contribution sera d’approfondir l’analyse et d’attribuer l’épigraphe aux personnages aussi, chacun portant sa part de l’énigme du message de l’épigraphe, en développant les conceptions que cachent les mots : *songes /ombre* qui se lient aux destins des personnages de *La* *Voie royale*.

Dans son article, « À propos de l’épigraphe de Sesshû donnée à “La Corde et les Souris”[[20]](#endnote-20), Claude Pillet, fait une recherche détaillée sur la plupart des épigraphes de l’œuvre malrucienne. À l’instar de W. Langlois, il ne trouve pas la source des proverbes malabars - épigraphes de *La Tentation de l’Occident* et de *La Voie royale*.

D’après un site à l’internet[[21]](#endnote-21) « certaines éditions de *La Voie Royale* sont précédées d’une épigraphe qui ne figure ni dans l’édition originale, ni en Pléiade, mais qui rime avec *La Tentation de l’Occident* [«  singes »]. Le fragment le plus ancien de *Royaume – farfelu*, publié la même année (1930) que *La Voie royale*, commence par cette phrase : « J’écris pour posséder mes songes. » Comme a bien précisé Walter Langlois : Les héros aventuriers de *La Voie Royale*, comme leur auteur, ne se contentent pas de rêver, ils veulent concrétiser leurs rêves.

Puisque l’épigraphe est une courte citation, nous nous proposons ici d’analyser les effets de lecture que cette citation épigraphique suscite chez le lecteur. Le titre et l’épigraphe se combinent sémantiquement pour former un horizon d’attente. Mais selon le sens de chacun de ces deux éléments, cet horizon est tantôt un programme clairement introductif ou tantôt un casse-tête.

Comme nous avons mentionné, selon Walter Langlois, l’épigraphe de la *Tentation de l’Occident* est  « une coquille », il propose « signes » au lieu de « singes » pensant à une possibilité de faute d’orthographe. Nous sommes d’avis qu’une certaine erreur doit être exclue : Malraux ou l’éditeur devraient certainement la corriger. M. Langlois souligne que la source de l’épigraphe est non vérifiée. Après une recherche détaillée des sources possibles à l’internet (faute d’accès aux bibliothèques sur place), nous non plus n’avons trouvé la source des proverbes malabars/indiens que Malraux emploi comme épigraphes de ses deux œuvres.

Dans l’édition de 1926 de *La tentation de l'Occident*, l’épigraphe qui ouvre le texte est :

« Celui qui regarde longtemps les singes devient semblable à son ombre »

**Proverbe malabar**

Dans l’édition de 1930 de *La Voix royale*, l’épigraphe qui ouvre le texte est :

**« Celui qui regarde longtemps les**songes**devient semblable**à**son ombre »**

Proverbe malabar

**Le site à l’internet « Citations et proverbes » indique la source indienne du proverbe de l’épigraphe de *La Voie royale* :**

**Celui qui regarde longtemps les**songes**devient semblable**à**son ombre.**

Un**proverbe indien. [[22]](#endnote-22)**

**Selon le dictionnaire[[23]](#endnote-23) le thème du proverbe indien, l’épigraphe de *La Voie royale* : «**Celui qui regarde longtemps les songes devient semblable à son ombre » peut-être lié au vocabulaire des vicissitudes **:** *vicissitudes, péripéties, aventures.*

L’origine du terme “vissicitudes” dans le sens ‘changement’ est du début de XVIIe siècle du français ou du latin vicissitudo, du vicissim ‘by turns’, du vic-‘turn, change’. Synonymes[[24]](#endnote-24) de Vicissitude *(Nom)* : [Aventure](https://www.synonymeur.com/synonyme/aventure/), [Circonstance](https://www.synonymeur.com/synonyme/circonstance/), [Crise](https://www.synonymeur.com/synonyme/crise/), [Infortune](https://www.synonymeur.com/synonyme/infortune/), [Malheur](https://www.synonymeur.com/synonyme/malheur/) etc.

**Le sens du titre et de l’épigraphe :** Même *La Voie royale* qui emprunte sa formulation à cette route sacrée qui aurait mené, ponctuée de temples, à tel grand sanctuaire khmer, même *La Voie royale* demande à son lecteur de passer de la désignation référentielle à celle, métaphysique voire antiphrastique, qui concernera le destin humain.[[25]](#endnote-25)

**L’aventure et l’aventurier**

« Ce qu’ils appellent aventure […] la nourriture des rêves. »

« joue : tu pourras rêver »

*La Voie royale*

« Il y a une géographie de l’aventure, et c’est autour du mot jeu qu’elle s’ordonne tout entière. »[[26]](#endnote-26)

*Le Démon de l’absolu*

« …l’aventurier est condamné par sa nature même. »[[27]](#endnote-27)

*Le Démon de l’absolu*

Dans l’Introduction **du** Démon de l'absolu*[[28]](#endnote-28)****,* André Malraux fait un portrait de l’aventurier en multiple facettes : l’aventurier mythique, l’aventurier héros, l’aventurier légende.** Dès les premières lignes Malraux ouvre le débat mythologique entre l’homme et son destin. L’aventurier est un des personnages historiques cherchant sa place entre les vainqueurs contre la condition humaine :

« Contre le lien du réel et de l’écoulement du temps sur la vieillesse que la vie impose chaque jour plus lourdement à tout homme, chaque époque cherche son mythe d’Hercule, la figure légendaire qui domine la condition humaine (et qui ne prends d’ailleurs toute sa puissance d’émotion qu’en finissant vaincue par elle). »[[29]](#endnote-29)

L’aventurier, n’est-il le miroir de ce mythe éternel, de ce « vieux désir de libération de la condition humaine qui fut naître Hercule » ? Celui qui joue contre le destin, contre la condition humaine protégeant ses rêves et ses ambitions. Hélas, le duel ne finit pas toujours, ou presque jamais de son côté. Pour ce héros ce qui compte c’est le rêve, le but sacré de sa mission.

« Car tout mythe de cet ordre est une incarnation. […] L’aventurier en est une. »[[30]](#endnote-30)

Selon Malraux la définition de l’aventurier est très complexe. Lisons le paragraphe qui suit dans *Le Démon de l’absolu* :

« […] l’Aventurier, qui semble d’abord un mythe de l’énergie, est sans doute un mythe infiniment plus complexe, où la liberté joue le premier rôle. Il n’a trouvé sa force qu’il y a un peu plus d’un siècle.

Pour qu’il s’établisse en ces confins du réel, le rêve, de l’errance et de l’histoire où nous le voyons, il fallait d’abord que le réel devînt capable de la suggestion possédée jusque-là par l’imaginaire seul. »[[31]](#endnote-31)

« Ce n’est point par hasard si tous les aventuriers sont des voyageurs » [[32]](#endnote-32) remarque Malraux. Et encore une définition importante : « L’aventurier est l’homme que n’éclaire pas le soleil, mais la torche qu’il tient dans son poing. »[[33]](#endnote-33)

*Le Démon de l’absolu* est un roman historique (inachevé) dédié à E. T. Lawrence où à travers ses péripéties pendant la révolte arabe le portrait de l’aventurier devient plus clair. Ce qui lie tous les aventuriers à part le rêve, le jeu et l’ambition, c’est le sentiment d’inassouvissement. En finissant l’introduction Malraux définit encore une fois l’aventure et l’aventurier :

« […] l’aventure participe de la révolte contre l’ordre des dieux ; et elle n’obsède les hommes que parce qu’ils se demandent s’ils ne doivent pas reconnaitre, en ses gestes d’empereur, de héros ou d’extravagant, la leçon de Prométhée.

L’échec détruit l’aventurier, le tue ou le rend clochard ; le succès l’intègre à la condition sociale dont il entendait s’affranchir ; aussi, comme le joueur, rejoue-t-il, s’il le peut et parfois contre lui-même, s’il [ne peut plus ?] saisir d’autre partenaire. Le sentiment qu’il ressent le plus despotiquement – soit parce que le destin le lui impose, soit parce qu’il le porte en lui – c’est l’inassouvissement. »[[34]](#endnote-34)

**Les aventuriers rêveurs : Lecture attentive (close-reading) de *La Voie royale***

**Première partie : Chapitre I**

La (re)lecture de *La Voie royale* évoque des émotions fortes avant le destin tragique des aventuriers européens chacun y allé avec une expérience et des connaissances différentes de ce pays au bout du monde, poursuivant son rêve et son but. Tous ces aventuriers sont prêts à frôler la mort, même mourir dans la jungle en Asie. Mais c’est avant tout la métaphysique de Malraux qui me fascine. De l’autre côté, l’aventure, une sensation vive en réponse des obstacles et des péripéties à surmonter dans un espace étrange et étranger aux aventuriers. *La Voie royale* est un roman d’aventures et surtout le roman des aventures que Malraux a vécu pendant son premier voyage dans la forêt tropicale de Cambodge en cherchant les sculptures khmères de son rêve y cachées. Ce roman est un flashback, une transposition et un éclaircissement de cette première aventure. En lisant, tout devient clair : le rêve, le but, les préparations, le déroulement de l’action, la fin malheureuse, la déception.

Les mots « *rêve*[[35]](#endnote-35)» (ce mot cher à Malraux), *« rêverie* (*s*)[[36]](#endnote-36) », ou « *rêver*[[37]](#endnote-37) » se répètent dans les premières pages de la Première partie de *La Voie royale*.

L’ancienne Voie Royale, comme la décrit Claude Vannec, héros de *La Voie royale* et alter ego de Malraux**,** est : « par sa menaçante affirmation: l’abandon en pleine forêt siamoise. ‘Au moins une chance sur deux d’y claquer…’ Pistes confuses avec des carcasses de petits animaux abandonnés près de feux presque éteints, … Combien de nuits devrait-il veiller, extenué, harcelé de moustiques… » [[38]](#endnote-38)

Perken connaît ce pays, mais il n’a pas envie d’en parler à cause de son expérience et le malheur de son ami Mayrena qu’il pressentit. Son but, c’est de le trouver :

« … mais Perken revenait à Mayrena :

« En somme, il est mort bien mal, comme presque tous les hommes… »

Claude connaissait cette agonie, sous une paillote de Malaisie : l’homme décomposé par son espoir trompé comme par une tumeur, terrifié par le son de sa voix que répercutaient les arbres géants… »[[39]](#endnote-39)

Malraux décrit son impatience, son angoisse sur le pont. Il a beaucoup rêvé, beaucoup lu l’*Inventaire* et il est préparé pour son acte dans la forêt :

« Maintenant, il était presque seul sur le pont. Il ne dormirait pas. Rêver ou lire ? Feuilleter pour la centième fois l’Inventaire, jeter encore son imagination, comme sa tête contre le mur, contre ces capitales de poussière, de lianes et de tours a visages, écrasées sous les tâches bleues de villes mortes ? Et malgré la foi têtue qui l’animait, retrouver ces obstacles qui déchiraient la rêverie, toujours au même endroit, avec une impérieuse constance »[[40]](#endnote-40)

L’obsession, dit Malraux, envahit Claude de plus en plus et il pouvait interroger Perken sur le « terrible jeu auquel il allait lier sa vie ». Perken lui fait connaitre les dangers de ce projet :

« Un blanc qui tente ça sans camarade est foutu. » ; « Vous avez beaucoup les chances de tomber chez les Moïs insoumis, » ; « et puis les indigènes des derniers villages sont impaludés jusqu’au gâtisme » ; « Ensuite, si vous vous faites piquer, ce qui ne manque

jamais, vous pouvez dire que ça ce n’est pas par de bons moustiques : ah ! les vaches ! » [[41]](#endnote-41)

La fin de la première partie nous fait réfléchir sur la source malabar/indienne de l’épigraphe: « Celui qui regarde longtemps ses songes, devient semblable à son ombre ». Dans la nuit de l’Inde se perdent les dernières pensées d’Occident de Claude et comme le chef de poste le dit bien : **«***Un blanc qui tente de passer seul par-là est foutu*… »[[42]](#endnote-42)

La répétition de cette phrase prophétique boucle la première partie du livre.

**Première partie : Chapitre II**

Le départ du paquebot est dans une heure, la dernière escale du Perken. Il demande Claude : «  …*Au fait, que veut dire arriver, pour vous ? « Agir au lieu de rêver* » [[43]](#endnote-43), lui répond Claude.

À la réplique de Perken qu’il a trouvé presque tout là-haut, Claude répond : ‘*sauf de l’argent, n’est-ce pas* ?’ Après un moment d’hésitation Claude dit :

- ‘Il y a dans la forêt – du Laos à la mer – pas mal de temples inconnus des Européens…

- ’ Ah ! les dieux en or ? Je vous en prie !... (Perken)

- Bas-reliefs et statues – pas en or du tout – ont une valeur considérable…[[44]](#endnote-44)

Le regard rêveur et la vie passée de Perken qui se sépare de lui comme des rêves n’échappent pas à Claude : « Il était si réel, là, debout, que les actes de sa vie passée se séparaient de lui comme des rêves. »[[45]](#endnote-45) (Perken) ; « Perken avait abandonné la carte ; il regardait l’ampoule ; Claude se demandait s’il réfléchissait, car ce regard perdu était presque d’un rêveur. » [[46]](#endnote-46)(Perken)

Perken a avoué qu’il ne rêvait pas, il pensait à l’argent qui lui permettra d’aller chez les Moïs. C’est la cause d’accepter la proposition de Claude :

Perken « Il est vrai que je ne réfléchissais pas, je rêvais au moment où j’aurais l’argent… - je ne prétends pas tenter les choses qui doivent réussir d’elles-mêmes ; celles- là, je les manque. Pourtant, comprenez bien que si j’accepte, c’est avant tout parce que je dois aller chez les Moïs. Plus au Nord, mais l’un n’empêche pas l’autre.»[[47]](#endnote-47)

Le projet de Claude, alter ego du jeune Malraux, et les difficultés de son accomplissement, sont bien illustrés dans *La Voie royale*. Clara Malraux raconte leur aventure indochinoise dans son roman *Nos vingt ans.* Dominique Bona décrit bien l’aventure indochinoise d’André et Clara Malraux dans la biographie *Clara Malraux*.

L’intertextualité de ces textes peut être un objet d’un livre entier, mais à présent elle éclaircit le but du voyage de Malraux au Cambodge, son projet, les préparations détaillées et la conscience qu’il avait prise des difficultés de cette aventure.

Lisons le projet comme Malraux le décrit dans *La Voie royale :*

Perken demande Claude : « Vous m’avez dit hier que vous étiez en train de jouer votre dernier enjeu. »[[48]](#endnote-48) Alors Claude ouvre la carte et lui montre les lacs, et les petits points rouges ressemblant les temples et les autres taches bleues ressemblant les villes mortes de Cambodge. Explorées déjà. Ensuite, Claude lui montre La Voie Royale, la route qui reliait Angkor et les lacs au bassin de la Menam. Aussi importante jadis que la route du Rhône au Rhin au moyen âge. Claude lui dit que le sanscrit peut être toujours utile et assure Perken que le service géographique ne s’occupe guère d’archéologie. « Rien d’important entre 1908 et la guerre »[[49]](#endnote-49) - dit-il. Les anciens temples que Perken a rencontré lui-même sont brahmaniques affirme Claude. Selon Perken, il n’y a aucun fanatisme et le projet n’est pas si fantaisiste. Claude connait bien cet art, il l’étudie depuis un bon moment. Il a vingt-six ans. Il dit à Perken qu’il est chargé d’une mission gratuite. A l’incrédulité de Perken que si on n’avait rien ne trouvé en un mois de recherches, Claude l’assure que les indigènes connaissent les temples. Perken prévient Claude que l’administration française créera des obstacles, mais le plus grand danger c’est la forêt, la fièvre des bois, les Moïs. » [[50]](#endnote-50)

Perken s’intersse combient valent un petit bas-relief, une statue quelconque, une danseuse et si Claude est certain de les vendre. Claude est bien renseigné et lui répond affirmativement qu’il y a une grande hausse des objets asiatiques après la fin de la guerre et qu’il connaît de grands spécialistes d’art de Londre et de Paris. Convaincu, la pensée de Perken s’oriente maintenant vers la possibilité de trouver des temples et la méthode de dégager les pierres sculptées.

**Le miroir**

Sitôt le projet accepté, l’aventure va commencer et les aventuriers se reconnaissent par leurs traits semblables, par le rêve que chacun garde au fond de son cœur. Claude va bientôt se reconnaître comme dans un miroir dans Perken. Comme dans la glace, il voit son propre front, son menton avançant ; il voit son double d’un regard de l’autre :

« Sitôt après l’acceptation, cet homme n’existait pas. Il suivit le regard de Perken : c’était son image, à lui, Claude, que ce regard fixait, mais dans la glace. Son propre front, son menton avançant, il les vit, une seconde, avec les yeux de l’autre. […]

C’est l’obsession de la mort qui lie les deux hommes. L’on n’a pas tellement de moyens pour gagner sa liberté.

Perken … Pourquoi allez-vous tenter cela ?

Claude […] parce que je n’ai presque plus d’argent, ce qui est vrai.

Perken – on ne fait jamais rien de sa vie. »[[51]](#endnote-51)

« Claude – Mais elle fait quelque chose de nous.

Perken - Pas toujours… qu’attendez-vous de la vôtre ?

Claude- Je pense que je sais surtout ce que je n’en attends pas… ce n’est pas moi qui opte : c’est ce qui résiste. … à la conscience de la mort.

Pour Perken : La vrai mort, c’est la déchéance.

[…] et tout à coup, Claude découvrit ce qui le liait à cet homme qui l’avait accepté sans qu’il comprit pourquoi : l’obsession de la mort. »[[52]](#endnote-52)

Sur le pont Claude réfléchit à l’aventure:

« Ce qu’ils appellent aventure, pensait-il, n’est pas une fuite, c’est une chasse : l’ordre du monde ne se détruit pas au bénéfice du hasard, mais de la volonté d’en profiter. » Ceux pour qui l’aventure n’est que la nourriture des rêves, il les connaissait ; (joue : tu pourras rêver) ; l’élément suscitateur de tous les moyens de posséder l’espoir, il le connaissait aussi. Pauvretés. L’austère domination dont il venait de parler à Perken, celle de la mort, se répercutait en lui avec le battement du sang à ses tempes, aussi impérieuse que le besoin sexuel. Etre tué, disparaitre, peu lui importait : il ne tenait guère à lui-même, et il aurait ainsi trouvé son combat, à défaut de victoire. Mais accepter vivant la vanité de son existence, comme un cancer, vivre avec cette tiédeur de mort dans la main… (D’où montait, sinon d’elle, cette exigence de choses éternelles, si lourdement imprégnée de son odeur de chair ?) Qu’était ce besoin d’inconnu, cette destruction provisoire des rapports de prisonnier à maitre, que ceux qui ne la connaissent pas nomment aventure, sinon sa défense contre elle ? Défense d’aveugle, qui voulait la conquérir pour en faire un enjeu…

Posséder plus que lui-même, échapper à la vie de poussière des hommes qu’il voyait chaque jour… »[[53]](#endnote-53)

L’obsession retranche Claude ainsi que Perken du monde, l’univers devient incommunicable pour Claude qui sombre dans la solitude de son dessin et Perken dans son intoxication d’obsédé. Seule la présence de Perken dévoile la magie noire et tout est ramené à l’humain. Claude aura besoin de cet homme taciturne, lucide et qui connait déjà les obstacles multiples de cette aventure.

« Il regagna sa cabine. Son dessin, tant qu’il l’avait supporté seul, l’avait retranché du monde, lié à un univers incommunicable comme celui de l’aveugle ou du fou, un univers où la forêt et les monuments s’animaient peu à peu lorsque son attention se relâchait, hostiles comme de grands animaux… La présence de Perken avait tout ramené à l’humain ; mais il sombrait de nouveau, lucide et tendu, dans son intoxication d’obsédé. »[[54]](#endnote-54)

**Première partie : Fin du Chapitre II**

La fin du Deuxième chapitre mène au cœur de notre réflexion et est étroitement lie avec l’épigraphe/proverbe malabar/indien : « Celui qui regarde longtemps ses songes devient semblable à son ombre. » :

*« Se libérer de cette vie livrée à l’espoir et aux* ***songes****, échapper à ce paquebot passif ! »[[55]](#endnote-55)*

Claude est impatient d’ « échapper » du paquebot lent et passif. Il a besoin d’action. Il ne peut plus supporter le vain espoir de ses « songes » et sa vie emprisonnée dans cet espoir. Il est déterminé de tourner ses rêves en réalité. C’est ça le but de son voyage. L’épigraphe et cette phrase finale se ressemblent dans la première partie : «  les songes ». On ne peut pas deviner la seconde, avant de finir la lecture du livre.

**Première partie : Chapitre IV**

De la vedette qui démarre aussitôt Claude regarde impatient la forêt qui l’attend:

« la regardait avec passion ce prologue de la forêt qui l’attendait … au - delà des feuilles … il tentait d’apercevoir les tours d’Angkor-Wat sur le profil des arbres tordus par le vent du lac… la fétidité lui rappela qu’à Phnom-Penh il avait découvert, au centre d’un cercle misérable, un aveugle qui psalmodiait le Ramayana en s’accompagnant d’une guitare sauvage. »[[56]](#endnote-56)

Claude pressentit et prend conscience du Cambodge « en décomposition … terre possédée, terre domestique, où les hymnes comme les temples étaient en ruine, terre morte entre les mortes ; et ces coquillages terreux qui gargouillaient dans leurs coques, ignobles grillons… devant la forêt terrestre, l’ennemi, comme un poing serre. »[[57]](#endnote-57) Il a pressentit le duel avec son ennemi- la nature hostile, la forêt tropicale, les insectes poissonneux, les temples en ruines invisibles dans la jungle.

Perken se souvient du rêve ambitieux de Mayrena: « être roi est idiot ; ce qui compte, c’est faire un royaume. »[[58]](#endnote-58)

**Le(s) rêve(s) de Perken :**

Perken a une obsession qui le tourmente. Son rêve est de rester dans la mémoire des gens par une action globale : « Je veux laisser une cicatrice sur cette carte… Je veux la paix. » [[59]](#endnote-59) Claude connait déjà son énergie : « Il disait : la paix comme il eut dit : agir. » Perken sait qu’il est vieux et n’a pas beaucoup de temps pour attendre son but. Il est pressé : « La vase ? vous sentez … reprit Perken. Mon projet aussi est pourri. Je n’ai plus le temps. »[[60]](#endnote-60) Il ne peut pas supporter se voir privé de cette chose magnifique, la gloire. L’espoir le quitte peu à peu : « **…** La fin de quelque chose, surtout … je me sens vidé de mon espoir, avec une force qui monte en moi, contre moi, - comme la faim. »[[61]](#endnote-61)

Perken est un aventurier comme les autres, il se rend compte du prix qu’il doit payer pour réussir. En fin de comptes, il joue avec sa vie, le prix le plus cher : «mais personne ne l’a réussi – et personne, en somme, ne l’a tenté sérieusement. – Brooke à Sarawak, même Mayrena… ces projets-là sont malades quand il faut réfléchir à ce qu’ils valent.  Si j’ai joué ma vie sur un jeu plus grand que moi… »[[62]](#endnote-62)

Claude lui a demandé : « que faire d’autre ? »

Et Perken a avoué – « Rien. Mais ce jeu me cachait le reste du monde. »[[63]](#endnote-63)

Son obsession des femmes est chargée négativement maintenant quand il est incapable de les avoir. Et son rêve est dans son propre corps pour le tourmenter intimement : « … Tout corps qu’on n’a pas eu est ennemi… maintenant, j’ai tous mes vieux rêves dans les reins… »[[64]](#endnote-64) «  non, ce ne sont pas des corps, ces femmes : ce sont des … des possibilités, oui. Et je veux….

… comme j’ai voulu vaincre des hommes… »[[65]](#endnote-65)

Claude a bien saisi la volonté de Perken : « ce qu’il veut, c’est s’anéantir. De ses espoirs piétinés, Perken avait parlé sur un ton qui ne permettait pas de croire à leur abandon… »[[66]](#endnote-66)

**Le rêve de Grabot**

Perken comprend pourquoi son ami Grabot est allé chez les Moïs. Il n’est pas pareil aux autres « épaves » d’Europe qui courent après l’or. Grabot, selon Perken est allé « régler certains comptes avec lui-même. Perken est déterminé de le trouver : « il faut voir ce qu’est devenu Grabot… toutes les épaves d’Europe pensent à l’or. Mais il connait le pays : il ne doit pas croire à cette histoire… il est Parisien… Je pense qu’il est surtout allé régler certains comptes avec lui-même… Il est certainement parti en accord avec le gouvernement de Bangkok, sinon on ne tiendrait pas tant à le retrouver. »[[67]](#endnote-67) « … et commence-t-il déjà à jouer son propre jeu…

… pendant son service militaire - prison, perd l’œil, bars à Bangkok, évadé des bataillons d’Afrique ; encore un dont les rapports avec l’érotisme sont particuliers… »[[68]](#endnote-68)

**L’ombre**

« La vraie mort, c’est la déchéance »

Perken (*Voie royale*)

« Si vous regardez l’abîme trop longtemps, l’abîme vous regardera. »

Friedrich Nietzsche

Presque identiques les deux épigraphes sе reflètent comme dans un miroir. Leur sens est caché dans trois mots-clefs : « *les singes* », liés à la première aventure en Indochine, « *les rêves* », liés à la deuxième, et « *l’ombre* », le terme qui unit les deux aventures. Ainsi l’énigme de ce jeu de mots révèle une période de rêve, d’action et de réflexion de la vie de Malraux ; les années trente quand il prend conscience de soi, assez de comprendre le monde et prépare sa pensée pour un avenir riche d’expérience et d’écritures. La dualité des deux mondes (de *La Tentation de l’Occident* et de *La Voie royale*) dont il cherche le rythme et le sens fait écho dans les épigraphes. « **Celui (=** le jeune Malraux**) qui regarde** les singes/les rêves » est allé « piller le temple » et **celui** (= les autres aventuriers/hommes d’actions**)** de *La Voie royale*. Tous « deviennent) » semblable **à son/leur ombre** ». **L’ombre,** c’est **« Autre** », l’autre face de la réalité ou de notre identité.

**L’ombre: métaphore des destins ruinés des personnages de *La Voie royale***

L’ombre ou l’Autre, l’alter ego. L’Inhumain. L’ombre – l’orient/l’occident. Lequel des deux protagonistes devient un ombre, A.D. ou Lang, ou bien les deux ? Ne sont-ils les deux entrelacés à tel point que chacun devient l’ombre de l’autre ?

Nous proposons une réflexion sur «  l’ombre » de l’épigraphe comme une métaphore des destins ruinées des aventuriers-rêveurs Claude Vannec, Perken, Mayrena et Grabot. Après les péripéties et les efforts extrêmes pour atteindre leur but et accomplir leur rêve, épuisé (Claude), ou en face de la mort, ils perdent leur essence. Selon la conception philosophique de Pascal, leur destin prend la forme d’ombre de leur alter ego.

L’épigraphe de *La* *Voie royale*: « Celui qui regarde ses songes devient semblable à son ombre. » (Proverbe malabar/indien)donne le ton et offre aussi une perspective de l’interprétation du sens de l’épigraphe et celui de l’ouvrage avant et après la lecture. Pour arriver au bout de cette tâche, nous avons analysé la connexion de l’épigraphe au titre ; l’usage et la signification du mot « songes », ainsi que la source indienne du proverbe. Le dernier élément de l’épigraphe (« ombre ») nous intéresse aussi parce qu’il se répète dans l’épigraphe de *La* *Tentation de l’Occident*. A partir de cette répétition, nous soutenons que les deux épigraphes appartiennent à la même idée, elles sont identiques conformément à la vision du monde de Malraux. Les deux ouvrages reflètent une même période de sa vie d’aventures et d’échecs – c’est *la lumière*, l’aventure espérée d’être achevée en succès contre *l’ombre*, l’échec qui coûte la vie, la mort.

Dans *La Voie royale* l’ombre devient un trait d’union entre la vie et la mort. Epuisé, au bout de ses forces, gravement blessé, l’impuissance dePerken est horrible :

« Perken plongeait dans l’hébétude. Tout ce qu’il avait pensé de la vie se décomposait sous la fièvre… »[[69]](#endnote-69)

« Il (Claude) n’osa pas parler, mais touche Perken. Perken n’entendait plus … le corps raidi…Perken ne voyait plus rien …raide … il ne parvient à plier le bras… il ne pouvait plus bouger… sans plier les genoux. »[[70]](#endnote-70)

Le personnage ne ressent plus rien ; il marche comme un somnambule. Physiquement, il est devenu l’ombre de lui-même.

Un autre aventurier, Grabot, l’ami de Perken, est venu en Asie pour sa passion de l’érotisme. Le pouvoir pour lui est une opportunité d’en abuser.

A la question de Claude «  - Qu’est-il venu faire ici, Grabot ? » Perken répond :

« De l’érotisme, d’abord ; le pouvoir doit se définir pour lui par la possibilité d’en abuser… »[[71]](#endnote-71)

Et à cause du courage :

« A cause du courage, il s’est beaucoup séparé du monde que vous ou moi parce qu’il n’a pasd’espoir, même informe, et que le goût de l’esprit, aussi affaibli qu’il soit, relie à l’univers.[[72]](#endnote-72)

Dans sa solitude absolue, il lui faut du courage :

« C’est un homme réellement seul, - et comme tous les hommes seuls, oblige dé meubler sa solitude, ce qu’il fait avec le courage… »[[73]](#endnote-73)

La mort du Grabot est horrible, d’abord humilié, aveuglé : « Celui-là aussi pourrissait sous l’Asie comme les temples. »[[74]](#endnote-74)

Perken, l’aventurier invincible, celui qui voulait lasser une cicatrice sur la terre, va mourir et ses derniers mots illustrent la solitude de l’aventurier mourant seul, sans projets et sans rêves :

«  Il n’y a pas… de mort… Il, y a seulement … moi

… moi … qui vais mourir… »[[75]](#endnote-75)

Claude, témoigne l’agonie de Perken et réfléchie sur la vie et la mort ; sur l’impuissance, la dégradation physique de Perken qu’il définit par un seul mot « déchéance » :

« La vie était là, dans l’éblouissement où se perdait la terre ; l’autre, dans le martellement lancinant de ses veines. Mais elles ne luttaient pas : ce cœur cesserait de battre, se perdrait lui aussi dans l’appel implacable de la lumière… Il n’avait plus de main, plus de corps sauf la douleur ; que signifiait le mot : déchéance ?... Claude cala sa tête avec la toile de tente, ramena son casque, et l’ombre le rejeta en lui-même. »[[76]](#endnote-76)

Dans *Le Démon de l’absolu*, Malraux ajoute encore un trait au portrait de l’aventurier :

« L’échec détruit l’aventurier le tue et le rend clochard ; le succès l’intègre à la condition sociale dont il entendait s’affranchir ; aussi, comme joueur, rejoue-t-il, s’il peut et parfois contre lui-même […] »[[77]](#endnote-77)

**Le destin des personnages des deux épigraphes aboutit à l’ombre :**

rêves, songes / action singes /contemplation

OMBRE

L’ombre = l’essence vidée de leur vie/rêves/espoirs

La lecture des « Pensées » de Blaise Pascal, nous mène à la pensée que l’allégorie de la condition humaine pourrait être comparée à l’« ombre » dans les deux épigraphes de *La Tentation de l’Occident* et de *La Voie royale*. Cette allégorie de la condition humaine doit être associée à certains thèmes de la liasse Commencement, dans laquelle Pascal a montré à quel tragique peut atteindre la misère de l’homme sans Dieu. Elle a inspiré des écrivains comme Malraux – le titre et le sens du roman *Condition humaine*.

« Qu’on s’imagine un nombre d’hommes dans les chaînes, et tous condamnés à mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant l’un l’autre avec douleur et sans espérance, attendent à leur tour. »[[78]](#endnote-78)

Le rêve des personnages-aventuriers de *La Voie Royale* leur échappe, mais ils sont prêts à donner leur vie pour y arriver. Leur destin est pareil à la condition humaine des « hommes dans les chaînes » de la philosophie de Pascal. Tous les personnages de *La Voie royale****:*** Claude Vannec, Perken, Mayrena, Grabot sont écrases par la vanité de leur vie, par leur rêves devenus l’ombre, l’essence vidé de leur vie.

**Conclusion**

Notre analyse détaillée nous mène à la conclusion que les deux épigraphes sont empeignées d’un message qui relie non seulement les personnages, mais aussi l’époque, une période turbulente des années trente du XXe siècle. On peut démasquer le *« celui »* qui cache la figure de(s) **l’aventurier(s)**. C’est lui/eux qui a (ont) échoué, c’est lui qui avait « longtemps regardé les singes » et qui avait (ent) longtemps « regardé ses (leurs) songes ». Derrière le ***« songe »* */***le ***« singe »*** et celui (ceux) qui*rêve(nt)* se cache **l’aventure**. L’échec, c’est de devenir une **« *ombre ».*** **L’échec**, c’est la perte de l’identité, la déception d’une aventure quand la lumière, la passion, le rêve se perdent dans l’obscurité. En prenant conscience de son ombre, Malraux a gagné soi-même, plus fort qu’avant. Les deux formules reflètent un même personnage (A.D. ou Claude Vannec), le jeune Malraux qui découvre le monde (L’Indochine) et soi-même. L’ombre du rêve s’efface dans les reflets du miroir.

**Notes :**

1. [André Malraux: le voyage et le rêve | Via books](https://www.viabooks.fr/article/andre-malraux-l-aventurier-mythomane-16560). *Série: Les Écrivains aventuriers* [↑](#endnote-ref-1)
2. Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, [Seuil](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_du_Seuil), 1987, p. 134. [↑](#endnote-ref-2)
3. Voir *Ibid.* [↑](#endnote-ref-3)
4. Compagnon, Antoine. La seconde main ou le travail de la citation, Paris: Seuil, 1979. 337. [↑](#endnote-ref-4)
5. Barthes, Roland “Théorie du texte”. Encyclopaedia Universalis, ed. 1977. p. 1015. [↑](#endnote-ref-5)
6. Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, [Seuil](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_du_Seuil), 1987. p. 145 [↑](#endnote-ref-6)
7. Voir *Ibid.* [↑](#endnote-ref-7)
8. Voir *Ibid*., p. 148 [↑](#endnote-ref-8)
9. Autour de Jean Sbogar. Le bicentenaire d’un roman majeur du romantisme Atelier du XIXe siècle de la SERD, dir. Émilie Pézard et Marta Sukiennicka, 2019 En ligne : https://serd.hypotheses.org/latelier-du-xixe-siecle#JeanSbogar [↑](#endnote-ref-9)
10. https://fr.wikipedia.org. Elle est entourée à l'ouest par le [golfe du Bengale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Golfe_du_Bengale), la [mer d'Andaman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mer_d%27Andaman) et le [détroit de Malacca](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9troit_de_Malacca) et à l'est par la [mer de Chine méridionale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mer_de_Chine_m%C3%A9ridionale). Traditionnellement, les bouches du [Gange](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gange) formaient la limite occidentale de l'[Asie du Sud-Est](https://fr.wikipedia.org/wiki/Asie_du_Sud-Est). Sa partie continentale comprend les [pays](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pays) et territoires suivants : le [Viêt Nam](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vi%C3%AAt_Nam), le [Cambodge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cambodge), le [Laos](https://fr.wikipedia.org/wiki/Laos), le [Myanmar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Myanmar), la [Thaïlande](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tha%C3%AFlande), la [Malaisie péninsulaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Malaisie_p%C3%A9ninsulaire), c'est-à-dire les États de [Johor](https://fr.wikipedia.org/wiki/Johor), [Kedah](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kedah), [Kelantan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kelantan), [Malacca](https://fr.wikipedia.org/wiki/Malacca_(%C3%89tat)), [Negeri Sembilan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Negeri_Sembilan), [Pahang](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pahang), [Perak](https://fr.wikipedia.org/wiki/Perak), [Penang](https://fr.wikipedia.org/wiki/Penang), [Selangor](https://fr.wikipedia.org/wiki/Selangor) et [Terengganu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terengganu), les districts fédéraux de [Kuala Lumpur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kuala_Lumpur) et [Putrajaya](https://fr.wikipedia.org/wiki/Putrajaya) ainsi que [Singapour](https://fr.wikipedia.org/wiki/Singapour).

    En [France](https://fr.wikipedia.org/wiki/France), le terme « Indochine » est souvent utilisé pour désigner l'ancienne [colonie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonialisme) d'[Indochine française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Indochine_fran%C3%A7aise). L'expression « Indochine britannique » était également parfois utilisée pour désigner la [Birmanie à l'époque coloniale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Birmanie_britannique)[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Indochine#cite_note-1). Le terme Indochine décrit dans un sens plus large les régions continentales de l'[Asie du Sud-Est](https://fr.wikipedia.org/wiki/Asie_du_Sud-Est), le sud de la [Chine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chine) et l'est du [sous-continent indien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sous-continent_indien). [↑](#endnote-ref-10)
11. [Le bouddhisme en Chine | BnF Essentiels](https://essentiels.bnf.fr/fr/societe/spiritualites/21c379d0-49c0-4de4-968a-29b41f1ca1c3-croyances-et-philosophies-chinoises/article/6c71203e-ba93-40f4-a25d-a20558a83a5b-bouddhisme-en-chine) [↑](#endnote-ref-11)
12. Pillet, Claude, Le sens ou la mort. Essai sur Le Miroir des limbes d’André Malraux, Berne – Francfort – New York, Peter Lang, 2010. Les trente principaux voyages d’André Malraux. [↑](#endnote-ref-12)
13. [Bouddhisme — Wikipédia (wikipedia.org)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouddhisme) Le bouddhisme est une [religion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion) et une [philosophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_bouddhiste) dont les origines se situent en [Inde](https://fr.wikipedia.org/wiki/Inde) aux vie – ve siècles av. J.-C. à la suite de l'[éveil](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89veil_spirituel) de [Siddhartha Gautama](https://fr.wikipedia.org/wiki/Siddhartha_Gautama) à [Bodhgaya](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bodhgaya) dans le [Bihar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bihar) et de la diffusion de son enseignement.Les [notions de dieu et de divinité dans le bouddhisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Notions_de_dieu_et_de_divinit%C3%A9_dans_le_bouddhisme) sont particulières : bien que le bouddhisme soit souvent perçu comme une religion sans dieu créateur[n 1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouddhisme#cite_note-1), cette notion étant absente de la plupart des formes du bouddhisme[n 2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouddhisme#cite_note-2), la vénération et le culte du [Bouddha](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouddha) historique [Siddhartha Gautama](https://fr.wikipedia.org/wiki/Siddhartha_Gautama) en tant que [bhagavat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bhagavat) jouent un rôle important dans le [Theravāda](https://fr.wikipedia.org/wiki/Therav%C4%81da) tout comme dans le [Mahāyāna](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mah%C4%81y%C4%81na), qui voient en ce personnage un être [éveillé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bodhi) doté d’un [triple corps](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trik%C4%81ya#Les_trois_corps_dans_le_Mah%C3%A2y%C3%A2na)[n 3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouddhisme#cite_note-3). [↑](#endnote-ref-13)
14. Wikipédia (wikipedia.org) [↑](#endnote-ref-14)
15. Voir *Ibid*. « to wander, ramble or prowl ». [↑](#endnote-ref-15)
16. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-16)
17. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-17)
18. Moitti, Cristiane, Le prédicateur et ses masques: les personnages d'André Malraux. Publications de la Sorbonne, 1987. p. 32 [↑](#endnote-ref-18)
19. # Voir *Ibid.,* p. 32

    [↑](#endnote-ref-19)
20. Voir [*Présence d’André Malraux sur la Toile*, art. 96, février 2011 • Claude Pillet : «A propos de l’épigraphe de Sesshû donnée à “La Corde et les Souris”. Eléments de péritextualité malrucienne»](https://malraux.org/?p=2161)(inédit). [↑](#endnote-ref-20)
21. klima 47.wordpress.com. [↑](#endnote-ref-21)
22. www. proverbes.com Un**proverbe indien**. Citations et proverbes ...  [↑](#endnote-ref-22)
23. [vicissitude definition en francais - Search (bing.com)](https://www.bing.com/search?q=vicissitude+definition+en+francais&qs=NWT&pq=vicissitude+definition+en+fr&sc=5-28&cvid=8585EEC13D014D888212CB5F9E5B8673&FORM=QBRE&sp=1) <https://www.synonymeur.com/synonyme/vicissitude/#ixzz7kqQacGpD> [↑](#endnote-ref-23)
24. Voir *Ibid*., Synonymes de vicissitudes : [Obstacle](https://www.synonymeur.com/synonyme/obstacle/), [Difficulté](https://www.synonymeur.com/synonyme/difficulte/), [Problème](https://www.synonymeur.com/synonyme/probleme/), [Hasard](https://www.synonymeur.com/synonyme/hasard/), [Fortune](https://www.synonymeur.com/synonyme/fortune/), [Risque](https://www.synonymeur.com/synonyme/risque/), [Chance](https://www.synonymeur.com/synonyme/chance/), [Danger](https://www.synonymeur.com/synonyme/danger/), [Sort](https://www.synonymeur.com/synonyme/sort/), [Fatalité](https://www.synonymeur.com/synonyme/fatalite/), [Insuccès](https://www.synonymeur.com/synonyme/insucces/), [Défaite](https://www.synonymeur.com/synonyme/defaite/), [Échec](https://www.synonymeur.com/synonyme/echec/), [Faillite](https://www.synonymeur.com/synonyme/faillite/), [Fiasco](https://www.synonymeur.com/synonyme/fiasco/), [Revers](https://www.synonymeur.com/synonyme/revers/), [Ruine](https://www.synonymeur.com/synonyme/ruine/), [Péripétie](https://www.synonymeur.com/synonyme/peripetie/), [Aventure](https://www.synonymeur.com/synonyme/aventure/), [Mésaventure](https://www.synonymeur.com/synonyme/mesaventure/), [Catastrophe](https://www.synonymeur.com/synonyme/catastrophe/), [Malchance](https://www.synonymeur.com/synonyme/malchance/). [↑](#endnote-ref-24)
25. Pillet, Claude : « A propos de l'épigraphe de Sesshû donnée à *La Corde et les Souris*. Eléments de péritextualité malrucienne ». Présence d’André Malraux sur la Toile, art. 96, février 2011. [↑](#endnote-ref-25)
26. *Le Démon de l’absolu*, *Notes et variantes,* 840 [↑](#endnote-ref-26)
27. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-27)
28. **Malraux, André, Le** démon de l'absolu***.*** Gallimard, Paris, 1996. Préface. [↑](#endnote-ref-28)
29. Voir ***Ibid*.**, 819. [↑](#endnote-ref-29)
30. Voir *Ibid*., 823 [↑](#endnote-ref-30)
31. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-31)
32. Voir *Ibid*., 838 [↑](#endnote-ref-32)
33. Voir *Ibid*., 839 [↑](#endnote-ref-33)
34. Voir Ibid. *Le Démon de l’absolu*, *Notes et variantes,* 840 [↑](#endnote-ref-34)
35. Malraux, André, La Voie royale, p. 10, p. 15. [↑](#endnote-ref-35)
36. Voir *Ibid*., p. 14, p. 15. [↑](#endnote-ref-36)
37. Voir *Ibid*., p. 14. [↑](#endnote-ref-37)
38. Voir *Ibid*., p. 11. « Encore quinze jours de cette avidité ; quinze jours sur ce bateau, avec une angoisse d’intoxiqué privé de drogue. Il sortit une fois de plus la carte archéologique du Siam et du Cambodge ; il la connaissait mieux que son visage… Il était fasciné par les grandes tâches bleues dont il avait entouré les Villes mortes, par le pointille de l’ancienne Voie Royale, par sa menaçante affirmation: l'abandon en pleine forêt siamoise. ‘Au moins une chance sur deux d’y claquer…’ Pistes confuses avec des carcasses de petits animaux abandonnés près de feux presque éteints, fin de la dernière mission en pays Jaraï : le chef blanc, Odend’hal, assomme à coups d’épieux, la nuit, par les hommes du Sadète du feu, dans le bruissement de palmes froissées qui annonçait l’arrivée des éléphants de la mission… Combien de nuits devrait-il veiller, extenué, harcelé de moustiques, ou s’endormir en se fiant à la vigilance de quelque guide ?... On a rarement la chance de combattre…Perken connaissait ce pays, mais il n’en parlait pas.  [↑](#endnote-ref-38)
39. Voir *Ibid*., p. 13. [↑](#endnote-ref-39)
40. Voir *Ibid*., p.14. [↑](#endnote-ref-40)
41. Voir *Ibid*., p. 23, 24, 25 « L’obsession envahit Claude une fois de plus, comme une crise de fièvre : il pouvait interroger cet homme sur le terrible jeu auquel il allait lier sa vie. [↑](#endnote-ref-41)
42. Voir *Ibid.,* p. 25. [↑](#endnote-ref-42)
43. Voir *Ibid*., p. 27. [↑](#endnote-ref-43)
44. Voir *Ibid.,* p. 28. [↑](#endnote-ref-44)
45. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-45)
46. Voir *Ibid.,* p. 34. [↑](#endnote-ref-46)
47. Voir *Ibid.* [↑](#endnote-ref-47)
48. Voir *Ibid*., p. 29 [↑](#endnote-ref-48)
49. Voir *Ibid*., p. 30 [↑](#endnote-ref-49)
50. Voir *Ibid*., p. 33 [↑](#endnote-ref-50)
51. Voir *Ibid.,* p. 35 [↑](#endnote-ref-51)
52. Voir *Ibid.,* p. 36 [↑](#endnote-ref-52)
53. Voir *Ibid.,* pp. 37-38 [↑](#endnote-ref-53)
54. Voir *Ibid*., p. 39 [↑](#endnote-ref-54)
55. Voir *Ibid*., p. 40. [↑](#endnote-ref-55)
56. Voir *Ibid*., p. 48. [↑](#endnote-ref-56)
57. Voir *Ibid*., p. 49. [↑](#endnote-ref-57)
58. Voir *Ibid.,* p. 60. [↑](#endnote-ref-58)
59. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-59)
60. Voir *Ibid.,* p. 61. [↑](#endnote-ref-60)
61. Voir *Ibid.,* p. 62. [↑](#endnote-ref-61)
62. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-62)
63. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-63)
64. Voir *Ibid*. [↑](#endnote-ref-64)
65. Voir *Ibid.,* p. 63. [↑](#endnote-ref-65)
66. Voir *Ibid.* [↑](#endnote-ref-66)
67. Voir *Ibid.* [↑](#endnote-ref-67)
68. Voir *Ibid*., p. 64. [↑](#endnote-ref-68)
69. Voir *Ibid*., p. 176. [↑](#endnote-ref-69)
70. Voir *Ibid*., p. 130-131. [↑](#endnote-ref-70)
71. Voir *Ibid*., p. 96 [↑](#endnote-ref-71)
72. Voir *Ibid.* [↑](#endnote-ref-72)
73. Voir *Ibid*., p. 97 [↑](#endnote-ref-73)
74. Voir *Ibid*., p.125 [↑](#endnote-ref-74)
75. Voir *Ibid*., p. 182 [↑](#endnote-ref-75)
76. Voir *Ibid*., Malraux, p. 180 [↑](#endnote-ref-76)
77. Malraux, André,Le Démon de l’absolu. Op. cit., p. 401  [↑](#endnote-ref-77)
78. Pascal, Blaise. Chapitre XXVIII Pensées chrestiennes : 1678 n020 p. 238-239 [↑](#endnote-ref-78)